

Renata Bizek-Tatara
Maria Curie-Skłodowska University
Pl. M. Curie-Skłodowskiej 4a,
20-031 Lublin, Poland

Préface

« Pour qu'une rêverie se poursuive avec assez de constance pour donner une œuvre écrite, pour qu'elle ne soit pas simplement la vacance d'une heure fugitive, il faut qu'elle trouve sa *matière*, il faut qu'un élément matériel lui donne sa propre substance, sa propre règle, sa poétique spécifique », écrit Bachelard dans *L'eau et les rêves* (Bachelard 1942 : 10). Chez les écrivains belges, cet élément est de toute évidence l'eau : partout à travers leurs œuvres, elle impose sa présence de sorte que nous pouvons avoir l'illusion de son omniprésence. Apparente ou clandestine, simple ou composée, elle irrigue la texture narrative de leurs ouvrages jusqu'à devenir leur substance de base, leur composante essentielle.

En premier lieu, l'élément liquide est pour les écrivains l'occasion de dessiner un décor particulier dans lequel ils ancrent l'action de leurs fictions, un décor référentiel qui leur est familier : l'« improbable géographie de pluie et de brume » (Baronian 1978 : 244) de ces contrées avec leur mer du Nord qui charme immuablement les auteurs belges depuis Charles De Coster et sa fondatrice *Légende d'Ulenspiegel* (1867). Il suffit de penser à Émile Verhaeren, Georges Rodenbach, Marie Gevers, Michel de Ghelderode, Franz Hellens, Paul Willems, Guy Vaes, Gérard Prévot ou Serge

Delaive pour se rendre compte du nombre important d'auteurs épris de l'élément liquide, ainsi que de la place de choix qu'ils réservent à l'eau dans leurs écrits.

Toutefois, la fonction de leurs paysages aquatiques n'est pas seulement mimétique et ornementale, loin s'en faut. L'hydrographie qu'ils développent d'un texte à l'autre constitue souvent une forme abstraite, « un espace de jeu » qui implique les personnages et la diégèse. La lecture des textes-phares de l'aquatique, tels que *Bruges-la-Morte* de Georges Rodenbach, *La comtesse des digues* de Marie Gevers, *Tout est réel ici* de Paul Willems ou des contes fantastiques de Michel de Ghelderode ou de Jean Muno révèle que pratiquement aucune des étapes importantes de leur action ne peut être dissociée de l'élément liquide : amalgamée à l'intrigue, l'eau génère des liens féconds avec tout l'univers fictionnel et assure la cohérence du discours narratif. Elle est également dotée d'un large sens symbolique : les métaphores aquatiques innervent les tissus narratifs et créent des isotopies qui aboutissent à une structure imaginaire profonde qui sous-tend l'idéologie des fictions.

La liste des écrivains belges fascinés par l'eau impressionne autant par sa longueur que par sa variété, ce que le présent dossier confirme nettement : à Rodenbach, Verhaeren, Gevers, Ghelderode, Willems, Muno et Delaive que nous venons de mentionner, se joignent Maurice Maeterlinck, Maurice Carême, Marguerite Yourcenar, Georges Simenon, Conrad Detrez, Vera Feyder, Jean Louvet, Anne Richter, Jean-Philippe Toussaint et Saber Assal. Ils représentent un ensemble très hétérogène sur le plan esthétique et générationnel : les romanciers, les dramaturges et les poètes, les grands réalistes et les maîtres de l'imaginaire, les symbolistes de l'époque léopoldienne et les postmodernes qui animent la scène littéraire francophone du XXI^e siècle. Diversifiée est aussi la forme sous laquelle ils font apparaître l'eau dans leurs textes : source, puits ou fontaine, ruisseau, rivière ou fleuve, lac, étang ou marécage, mer ou océan, pluie ou brouillard, et enfin neige, autant de manifestations susceptibles de déployer ses multiples déclinaisons qui confirment à merveille la richesse et la variété de ses représentations littéraires.

Les auteurs qui ont contribué à ce dossier étudient les œuvres placées sous le signe de l'eau, interrogent ses diverses formes et représentations, réfléchissent sur son rôle dans l'agencement de l'univers fictionnel et la mécanique de l'action, sur sa portée symbolique, sur le message qu'elle délivre et, enfin, sur la force imaginante qu'elle anime. Le projet semble d'autant plus justifié que, jusqu'à ce jour, il n'existe pas d'ouvrage qui serait consacré au thème de l'eau dans les lettres belges francophones.

Si ce parcours à travers l'écriture aquatique de la Belgique francophone n'est pas parvenu à synthétiser une production si vaste, hétéroclite et chatoyante, il a du moins permis d'étudier les textes saturés d'eau les plus remarquables et de confirmer la place privilégiée que les auteurs belges accordent invariablement, de Charles De Coster à Serge Delaive, à l'élément liquide. Il serait intéressant de continuer ces explorations et de les enrichir par l'analyse d'autres écrivains épris de l'aquatique, tels qu'Albert Mockel, Franz Hellens, Odilon-Jean Périer, Henry Bauchau, Gérard Prévot, Hubert Juin, Guy Vaes ou Jean-Claude Pirotte dont les œuvres n'ont pas encore été glosées sous cet angle. Nos recherches ne constituent qu'une première incursion dans la matière et ouvrent des perspectives de travail futures qui pourront faire l'objet d'un volume à part.

Par cette investigation sur l'aquatique, nous espérons de donner un apport intéressant à différentes recherches sur la littérature belge et de contribuer à un élargissement de la réflexion sur son identité, voire sur ses traits définitoires, en y ajoutant cette passion incessante des écrivains pour l'aquatique qui, à la lumière de nos analyses, paraît être une des caractéristiques de cette littérature, sinon la *materia primordialis* de l'imaginaire belge.

Renata Bizek-Tatara